

A toi mes vœux, noble milice
De la Reine des Cieux :
Tes armes sont le sacrifice
Et l'amour généreux.

Sous le ciel enflammé des déserts de l'Afrique,
Comme aux glaces de l'Amérique,
Chez les Lépreux d'Asie, au milieu des Chinois,
Partout je vous rencontre, ô Filles de François.

Oui, vos cœurs sont plus grands que toutes les misères :
L'indigent, près de vous, n'eut jamais de refus,
Et, soutien du vieillard, vous tenez lieu de mères
A l'orphelin qui n'en a plus.

De l'aube jusqu'au soir et du soir à l'aurore,
Au chevet du mourant je vous retrouve encore !...
Qu'ils sont beaux les trésors d'un dévouement sans fin
Parsemés sur votre chemin !

Et vous, Filles de Claire, ô vierges ignorées
Qui vous sacrifiez pour un monde pécheur,
Sur lui vous tenez suspendues
Aux nues
Les foudres d'un Maître vengeur
Que ses forfaits ont attirées.

A vous toutes, mes Sœurs, paix, bonheur ici-bas :
Paix achetée au prix des plus beaux sacrifices,
Bonheur vrai qui prélude aux suaves délices
D'un ciel qui ne finira pas !

* *

A travers flots, à travers plaine,
Vers d'autres cœurs à qui l'amour m'enchaîne
Volez encor, mes vœux !...
Frères au manteau noir, à la blanche tunique,
En vous disant : « Soyez heureux ! »
François dépose encore au front de Dominique
Son baiser séraphique.

* *